

du salut commun, Nous vous demandons le rapprochement et l'union, nous entendons une union parfaite et sans réserve : car telle ne saurait être aucunement, celle qui n'impliquerait pas autre chose qu'une certaine communauté de dogmes et un certain échange de charité fraternelle. L'union véritable entre les chrétiens est celle qu'a voulue et instituée Jésus-Christ, et qui consiste dans l'unité de foi et de gouvernement. Il n'est rien d'ailleurs qui soit de nature à vous faire craindre, comme conséquence de ce retour, une diminution quelconque de vos droits, des privilèges de vos patriarchats, des rites et des coutumes de vos Eglises respectives. Car il fut et il sera toujours dans les intentions du Siège Apostolique, comme dans ses traditions les plus constantes, d'user avec chaque peuple d'un grand esprit de condescendance, et d'avoir égard, dans une large mesure, à ces origines et à ces coutumes.—Tout au contraire, que l'union vienne à se rétablir et il sera certainement merveilleux, le surcroît de lustre et de grandeur, qui, sous l'action de la grâce divine, en rejaillira sur vos Eglises. Que Dieu daigne entendre cette supplication que vous adressez vous-mêmes : *Abolissez toute division entre les Eglises ; et cette autre : Rassemblez les dispersés, ramenez les égards, et réunissez les à votre sainte Eglise catholique et apostolique.* Qu'il daigne vous ramener à cette foi une et sainte, qui, par le canal d'une tradition constante nous vient, et à vous et à nous, de l'antiquité la plus reculée, à cette foi dont vos ancêtres gardèrent inviolablement le dépôt, qu'illustrèrent à l'envi, par l'éclat de leurs vertus, la sublimité de leur génie, l'excellence de leur doctrine, les Athanase, les Basile, les Grégoire de Nazianze, les Jean Chrysostome, les deux Cyrille et tant d'autres grands docteurs, dont la gloire appartient à l'Orient et à l'Occident comme un héritage commun.

(A suivre.)

Série de lettres sur une question palpitante d'intérêt

ENCORE UNE DIGRESSION

(Suite et fin)

Je continue la citation :

« Ajoutons que partout le sang humain coulait à flots sur les autels de ces abominables divinités. Aux jours des grandes solennités, Rome païenne se rendait en foule du temple de Jupiter Capitolin au Colysée, qui était aussi un temple, mais où, pour varier les voluptés, les sacrifices revêtaient la forme de combats. Là, Germains, Gaulois, Numides, s'entregergeaient par milliers